

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 27 (1889)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Thérésina Tua à St-Pétersbourg  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-190859>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Mà, pè bounheu, lè vesins ne sont pas ti coumeint cé potu dè Sami ; et se cliào que reindont serviço lo font dè bon tieu, clliao à quoui on lè fà, sont dâi jadzo dâi rudo cocardiers.

On gaillâ que n'avâi ni tsai, ni tsévau, s'ein va démandâ à n'on vesin dè lâi menâ on voiadzo dè fémé. Lo vesin, qu'êtâi boun'einfant, lâi prêlè son tsai à panâirès et mémameint la tapiâirè, po que lo gaillâ pouéssè bin einvouâ sa drudze, et quand lo tsai est tserdzi, on appliyè lè tsévaux et et on modè. Ein revégeant, lo compagnon à quoui étaï lo fémé dit à l'autre : Tè remacho bin dâo serviço que te m'as quie reindu, et per honétât mè foudrài prâo tè pâyi on demi-litre ; mà foudrài mè prâtâ on franc.

L'autre lâi prêlè lo franc et vont à la pinta po bâirè cé demi-litre, que lo compagnon pâyè avoué lo frane que l'avâi eimprontâ. Lo carbatier lâi reind la mounia, et m'ein lâvai se mon gaillâ ne la fourrâ pas dein sa catsetta, que l'autro lo vouâitivè sein rein derè, mà peinsâvè tant mé ; et l'avâi résou d'peinsâ, kâ, diabe lo pas que n'a jamé revu la couleu dè cé franc. et l'est dinsè qu'aprés avâi prâtâ lo tsai, et menâ lè tsévaux, l'a onco dû pâyi lo demi-litre, et vairè lo restant dè sa mounia s'einfatâ dein lo bosson dè l'autre.

#### LA VACHE DE M. RENAUD.

L'abbé Renaud était curé de Trévernan, charmant petit village du diocèse de Saint-Brieuc, situé entre Paimpol et Binic, sur le bord de la mer. Ce bon vieux prêtre — il approchait de la soixantaine — était à Trévernan depuis dix ans environ, et ne demandait qu'à y rester, refusant toujours l'avancement que l'évêque lui proposait. Il aimait son presbytère aux murs lézardés, où les rats, toutes les nuits, faisaient un vacarme infernal ; il aimait sa pauvre petite église, blanchie à la chaux, dont le clocher, mal d'aplomb, semblait s'incliner, comme les arbres de la côte, sous le vent de la mer ; et il aimait surtout ses paroissiens, des marins, des pêcheurs, qu'il accompagnait souvent dans leurs barques, au large, prenant part à la manœuvre, et souquant avec courage sur les avirons.

D'ailleurs, n'était-il pas lui-même un enfant de la côte ? Il était né à Saint-Jacut-de-la-Mer, et sa première vocation avait été d'entrer dans la marine. C'était sur la grève qu'il avait essayé ses premiers pas, et, dès l'âge de six ans, il passait des journées entières à courir sur les rochers, en compagnie de bambins comme lui, pieds nus et le pantalon relevé jusqu'aux genoux, pêchant la crevette ou fouillant le goémon pour y chercher les crabes.

Comme les matelots, que le roulis oblige à marcher en se dandinant, l'abbé Renaud, le chapeau en arrière, l'air dé-

cidé, se balançait, lui aussi, d'une jambe sur l'autre. N'eût été sa soutane, on l'aurait pris pour un bon vieux mathurin ayant fait deux ou trois fois le tour du monde.

L'abbé Renaud avait non-seulement la démarche d'un matelot, il en avait aussi, parfois, le langage pittoresque, émaillé, là, d'innocents jurons.

— Allons, les gars ! s'écriait-t-il quand un grain surprenait la barque où il se trouvait et qu'ils avaient vent debout pour rentrer, allons, souquons ferme, mille tonnerres !

Et quand une écoute ou une manœuvre quelconque se cassait sous la violence de la brise, le brave curé lâchait un « tonnerre de Brest ! » à faire dresser l'oreille à tous les gabiers de la marine nationale.

Chose singulière, l'abbé Renaud, qui ne craignait pas, à l'occasion, de donner des ordres à de vieux loups de mer, obéissait comme un mousse à Victoire, la servante du presbytère.

Tous les matins, quand il partait pour aller dire sa messe, Victoire lui répétait invariablement :

— Vous savez bien, monsieur le recteur, que si vous nous arrêtez en revenant de l'église, il n'y aura plus de bouillon sur votre soupe.

Le bon abbé qui, mieux encore que sa soupe, aimait sa tranquillité, rentrait chez lui en toute hâte après sa messe ; mais, quelque diligence qu'il mit à faire le trajet de l'église au presbytère, — quatre cents mètres environ, — il trouvait toujours Victoire de mauvaise humeur, et le pain de sa soupe sec comme du biscuit de mer.

— Tu trempes ma soupe un peu trop tôt, ma pauvre Victoire, disait quelquefois l'excellent homme à la vieille servante. Il n'y a plus une goutte de bouillon... Un mât de misaine tiendrait debout au milieu de la soupière.

— C'est votre faute, aussi. Pourquoi vous arrêtez-vous en chemin à causer à tout le monde ?

Les grandes colères de Victoire éclataient surtout les jours où l'abbé Renaud allait à la pêche. Ces jours-là, elle était vraiment d'une humeur massacrante.

— Y a-t-il du bon sens, s'écriait-elle, d'aller comme ça risquer sa vie sur l'eau pour ne rien prendre ?... Car, enfin, c'est absolument comme si vous ne preniez rien, puisque vous ne rapportez jamais de poisson au presbytère.

— Alors, tu voudrais que je partageasse avec les pêcheurs ?

— Dame, puisque vous travaillez comme eux !

— Tu oublies qu'ils sont pauvres, Victoire.

— Et vous ?... Vous êtes riche, peut-être ?

— Je ne dis pas ça, Victoire ; mais je n'ai pas de famille, et il nous faut si peu de chose.

— Enfin ! vous avez toujours raison... C'est comme votre manie de donner tout votre argent à un tas de vagabonds qui n'ont rien de plus pressé que d'aller le boire... Avec quoi achèterez-vous, ces

jours-ci, une soutane neuve ? La vôtre ne tient plus le point quand je la raccommode. C'est pourtant à la pêche que vous l'avez usée comme ça...

L'abbé Renaud souriait sans répondre. Il songeait que s'il se donnait le luxe d'une soutane neuve, ce serait autant de pris sur la petite somme qu'il avait en réserve et qu'il destinait à acheter une vache. Son rêve avait toujours été d'en avoir une...

— Avec le lait et le beurre de notre vache, les œufs de nos poules, les légumes et les fruits de notre jardin, disait-il à Victoire, nous n'aurons plus besoin de rien.

Trois fois déjà, à force de privations, il était parvenu à économiser les quelques louis nécessaires à l'achat de la vache qu'il désirait, et trois fois son argent fut employé à soulager des infortunes. Tantôt c'était un incendie qui détruisait une pauvre chaumiére et laissait sans abri toute une famille ; tantôt c'était la tempête qui brisait une ou plusieurs barques contre les rochers de la côte ; tantôt une épidémie qui semait la mort et la misère dans le village, autour du presbytère.

Et le bon prêtre, dont le cœur saignait à la vue de toutes ces choses, distribuait sans compter ce qu'il avait si péniblement amassé.

— Et notre vache, quand l'aurons-nous ? ne cessait de demander Victoire d'un ton bourru.

— Patience, ma fille, patience, répondait l'abbé ; nous l'aurons bientôt. Il ne me manque plus que très peu de chose pour en avoir une belle.

Devant cette promesse à laquelle, pourtant, elle ne croyait plus guère, Victoire s'apaisait pour... recommencer le lendemain.

*(A suivre).*

#### Thérésina Tua à St-Pétersbourg.

Tous les Lausannois se souviennent de Thérésina Tua, qui se faisait remarquer, il y a une quinzaine d'années, et encore enfant, par ses aptitudes remarquables comme violoniste, alors qu'elle jouait dans les cafés, accompagnée de son père. Quelques années plus tard, elle entra au Conservatoire de musique de Paris, où elle obtint un premier prix. Dès lors, elle revint à Lausanne, grande demoiselle et grande artiste, chaleureusement applaudie par un auditoire enchanté et des grâces de sa personne et de son admirable talent.

Thérésina Tua est actuellement à St-Pétersbourg, où il vient de lui arriver une petite aventure racontée par le *Ménestrel*, et dont elle se souviendra sans doute. Elle avait annoncé un concert dans la salle de la Noblesse, qui était absolument comble ; mais voici qu'au moment où elle allait se présenter, son accompagnâ-

teur, pour une raison quelconque, lui refusa ses services.

La jeune artiste entra alors dans une véritable fureur et planta là orchestre, virtuoses et public, et s'en alla tout droit se coucher.

C'était peu poli, mais on pardonne beaucoup aux artistes, et le public de St-Pétersbourg prit la chose en riant.

Le préfet de police, lui, trouva la plaisanterie de mauvais goût, et voulut donner ordre à l'impétueuse violoniste de jouer quand même. Toutefois, c'était difficile. Il se contenta alors de lui défendre d'annoncer de nouveaux concerts à St-Pétersbourg, ordre qui a été maintenu pendant quelque temps, et qui n'a pu être levé qu'après de nombreuses démarches.

#### Petits conseils du samedi.

*Foulards blancs.* — Vous désirez, madame, que vos foulards ne jaunissent point, à la suite des blanchissages auxquels vous avez à les soumettre ? Pour cela, vous n'avez qu'à les laver simplement, à froid dans une eau de savon assez chargée ; abstenez-vous de les rincer, et repassez-les, à l'envers, tandis que le tissu est encore humide. Vous les maintiendrez toujours ainsi d'une blancheur éclatante, d'une souplesse et d'un brillant aussi parfaits que s'ils sortaient de chez le fabricant.

*Protection des plantes contre le gel.* — Pour protéger, au printemps, contre le gel destructeur de la nuit, les plantes délicates, il suffit, dit la *Science pratique*, de les saupoudrer au moment du coucher du soleil, avec de la cendre tamisée. Ce moyen si simple, s'est montré, d'après des expériences nombreuses, d'une efficacité complète.

**Réponses et questions.** — Le mot du dernier logographe est *Angle* (angle, ange, âne). Ont deviné plus de cinquante abonnés dont nous ne pouvons publier la longue liste. Le sort a donné la prime à M. Beroud, instituteur à Panex.

#### Mot carré

(proposé par un abonné).

P . . . .  
. . . . L .  
. L . . . .  
. . . . .  
. . . . R .

Remplacer les points par des lettres et trouver sur les lignes transversales et les diagonales des localités vaudoises et une localité du canton de Fribourg.

Prime : Un agenda de poche.

**OPÉRA.** — Mercredi 23 janvier, 1<sup>re</sup> représentation de la 2<sup>me</sup> série de l'abonnement :

**La Périchole,** opéra-bouffe en 3 actes, de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach. Rien

de plus amusant que cet opéra ; et ceux qui désirent passer gaîment la soirée de mercredi ne sauraient trouver une meilleure occasion.

#### Boutades.

Le jour de l'An, une dame donne 50 centimes à un estropié assis sur le chemin de la gare.

Le mendiant ne remercie pas.

— Si vous vous découvriez, au moins ! fait la dame froissée, quand on vous donne cinquante centimes !

Le mendiant, très calme :

— Merci !... pour attraper un rhume.

Un fermier des environs de Lausanne nous raconte qu'il a deux chiens. L'un, petit et mignon, est admis à l'honneur de coucher dans l'appartement ; l'autre, qui est un gros dogue, passe la nuit à l'attache dans la cour. Mais ce dernier est doué d'une telle sagacité qu'il a fort bien découvert le motif des préférences accordées à son compagnon, et toute son ambition tend à les obtenir également. Aussi depuis quelque temps le voit-on ne marcher qu'en se faisant tout petit, aboyer d'une voix flûtée, et jouer d'une grâce enfantine et maniérée avec des petites boules de papier qu'il se confectionne lui-même !

*Au restaurant :* Un monsieur, éperdument chauve, commence à dîner. Soudain il appelle le garçon et, lui montrant un cheveu qu'il vient de trouver dans son potage : « Qu'est-ce que c'est que cela ! — Mais, monsieur, ce doit être à vous.

Le consommateur, — visiblement flatté et esquissant un sourire : — Ah ! très bien, mon ami.

M. G... n'est pas content. Il a envoyé son domestique faire une commission dont il s'est acquitté tout de travers.

— Vous n'avez pas le sens commun ! crie le maître furieux.

— Mais, monsieur...

— Taisez-vous ! J'aurais dû me rappeler que vous n'êtes qu'un idiot. Quand j'aurai à envoyer un imbécile faire une commission, je n'aurai pas pas besoin de vous, j'irai moi même !

Deux individus se chamaillent violemment dans une auberge du Jorat, et sont prêts à en venir aux mains.

— Propre à rien ! canaille ! filou ! lâche !... Tu fais le malin parce que tu as un bâton ; mais pose le donc un peu et tu vas voir !

— L'autre, confiant, jette à terre son bâton. Aussitôt l'adversaire le

ramasse et, frappant à tour de bras, s'écrie : « Hein ! je t'avais bien dit que tu allais voir ! »

Au fort de Vizille, près de Besançon, un colonel d'artillerie visite la poudrière. Il arrive devant la grille en fumant un superbe Havane à peine entamé.

— On ne fume pas ! crie la sentinelle.

— Mais...

— On ne fume pas ! c'est la consigne !

— C'est bon, mon garçon, je vous félicite de votre zèle...

Le colonel jette le cigare et entre.

Aussitôt, la sentinelle le ramasse et le fume avec délices.

Un charlatan vendait, à la dernière foire de Lausanne, un remède souverain pour préserver des coups de pied de cheval. Le dit remède était mystérieusement enveloppé dans du papier et bien cacheté.

— Surtout, disait-il aux badauds qui l'entouraient, ne déchirez pas l'enveloppe avant que la nuit soit venue, la lumière du jour, en altérant sa couleur, lui enlèverait toute son efficacité.

Et, le soir, plus d'un naïf acheteur rentré à la maison, ouvrait avec recueillement la précieuse enveloppe, où il trouvait un fil de deux mètres de long avec cette légende :

• Tenez-vous toujours à cette distance de la croupe de votre cheval et jamais vous n'aurez à redouter ses ruades. »

Le matin de l'An :

Un ouvrier typographe qui avait copieusement fêté St-Sylvestre, entre à 9 heures du matin chez un de ses amis qu'il trouve au lit.

— Comment, grand paresseux, tu es encore couché !

— Ecoute donc, je me suis couché à 1 heure ce matin.

— Belle affaire ! moi je ne me suis pas couché du tout et cependant je suis déjà levé.

L. MONNET.

#### Papeterie L. Monnet rue Pépinet, 3, Lausanne.

Cartes de visite très soignées et livrées promptement. — Albums divers, buvards, serviettes, papeteries. — Sacs d'école à grand rabais. — Porte-monnaie, porte-feuilles, enciers de poche. — Agendas et calendriers. — Registres et copies de lettres.

*Livre pour comptes de ménage*, très pratique dans ses rubriques, et valable pour 4 ans. Prix : 2 fr.